

# CHANGEMENT À LA TÊTE DU CEFF INDUSTRIE: L'HEURE DU BILAN POUR THIERRY VOUMARD

**Après de longues années consacrées à la formation professionnelle des jeunes de notre région dans le domaine technique, Thierry Voumard a décidé de faire valoir ses droits à une retraite bien méritée. Il remettra dès lors les clés du ceff INDUSTRIE à Tino Cocco à la fin de l'année scolaire en cours. L'occasion de tirer un bilan avec lui.**

**P**lus de vingt ans, c'est le temps consacré par Thierry Voumard à la formation des jeunes, tout d'abord à l'École d'ingénieurs, puis au CPAI-JB et enfin au ceff – Centre de formation professionnelle Berne francophone, à partir de la création de ce dernier en 2010. C'est dire s'il est bien placé pour juger de l'évolution dans ce domaine. *«Ce qui a tout d'abord changé, ce sont les élèves qui arrivent chez nous. Ils sortent de l'école obligatoire avec un éventail de connaissances plus large, mais avec des lacunes dans certains domaines fondamentaux, comme le français et les mathématiques. Il ne faut pas faire de généralités, mais on doit partir depuis plus bas pour une majorité d'élèves, en rabâchant des choses apparemment basiques et qui devraient être acquises depuis longtemps (fractions, pourcentages, etc.). Le problème, c'est que nous ne disposons pas de plus de temps pour les former et que les exigences des métiers sont à la hausse.»* Les élèves ne sont pas les seuls à avoir évolué au cours des années. Le système de formation en tant que tel a aussi subi de profonds changements. *«On n'oppose plus le dual et le plein-temps et cela est très positif. Ces deux systèmes sont complémentaires. Les partenariats avec les entreprises (début de l'apprentissage au ceff INDUSTRIE en formation plein-temps, fin de l'apprentissage en entreprise) sont en constant développement et c'est très réjouissant car ils permettent à nos jeunes d'acquérir de l'expérience professionnelle et de maximiser leurs chances de décrocher un emploi à la fin de leur apprentissage.»* À ce sujet, Thierry Voumard insiste sur l'importance des relations entre l'école professionnelle et les entreprises formatrices: *«C'est fondamental! En tant qu'école, on se doit d'être à l'écoute permanente des besoins du monde du travail. On le fait déjà, mais*



Après de longues années consacrées à la formation professionnelle, Thierry Voumard quittera la tête du ceff INDUSTRIE à la fin de l'année scolaire.



*cela mérite d'être intensifié, par divers canaux, notamment par nos enseignants qui se rendent eux-mêmes dans les entreprises pour suivre nos élèves qui s'y trouvent en stage. On a également un responsable à l'interne s'agissant des relations industrielles et on bénéficie de l'apport précieux d'un Conseil spécialisé formé de personnes actives dans l'économie régionale.»*

### DES DÉFIS POUR LE FUTUR

On le sait, l'industrie a besoin de professionnels de tous niveaux, qu'il s'agisse d'ouvriers détenteurs d'une AFP ou d'un CFC, mais également d'ingénieurs. *«La formation professionnelle est véritablement la voie pour chacun. Ceux qui ont plus de peine en théorie pourront axer leur apprentissage sur la pratique et par exemple suivre une formation de deux ans. Pour les meilleurs élèves, et cela est très important, il y a la maturité professionnelle, qui permet ensuite de poursuivre sa formation en HES et devenir ingénieur. C'est faisable en à peine six ans, tout compris, mais cela nécessite d'avoir un potentiel élevé, du même niveau que ceux qui vont au gymnase, mais on a des difficultés à recruter de tels élèves, la formation professionnelle souffrant encore d'un déficit d'image dans le public et la maturité professionnelle étant certainement mal connue. À nous de poursuivre notre travail de communication dans ce domaine, en particulier à l'intention des élèves, de leurs parents et des enseignants de l'école secondaire.»* Une mission qui sera dès lors confiée au successeur de Thierry Voumard...

CLAUDE MOTTAZ ► Secrétaire général du ceff

## PORTRAIT DU NOUVEAU DIRECTEUR

La direction du ceff a porté son choix sur **Tino Cocco** pour succéder à Thierry Voumard. Tino Cocco a tout d'abord obtenu un CFC d'électronicien en radio et télévision, métier qu'il a exercé quelques années dans une entreprise régionale, avant d'être engagé comme collaborateur technique chez Telecom PTT (Swisscom). En parallèle à son nouvel emploi, il a mené à bien une formation de technicien en télécommunications. Sa carrière professionnelle l'a ensuite amené à l'Office fédéral de la communication, à la direction générale de SRG SSR Idée suisse, puis chez Swisscom. Dans sa dernière fonction, il dirige le département «Broadcast Services» dans l'Unité Marketing & Sales, chez Swisscom Broadcast AG. Conscient de l'importance de continuellement mettre à jour ses connaissances par de nouvelles formations, il a complété son bagage par un titre d'ingénieur électrotechnique et par un Executive MBA en Management, obtenus en cours d'emploi.

Tino Cocco a été membre de diverses organisations internationales en lien avec ses fonctions dirigeantes et s'est impliqué dans la vie locale de Saint-Imier au travers de différents mandats (membre de la Commission de gestion, du comité des Sociétés locales et du Conseil d'administration de Diatel). Âgé de 50 ans, marié et père de deux filles adultes, Tino Cocco est domicilié à Saint-Imier. Il est entré en fonction progressivement à partir du mois de mai.